Doué d'une très grande activité, notre Camarade s'intéressait à de nombreuses œuvres dans la ville de Romilly-sur-Seine, où il s'était retiré et dont il a écrit une histoire non achevée d'imprimer.

Une foule nombreuse et recueillie, en tête de laquelle marchait une importante délégation du Groupe des Gadzarts de l'Aube, accompagnait la dépouille de notre doyen jusqu'à sa dernière demeure; suivant son ultime volonté, une simple croix

et la palme funéraire de la Société figuraient seules sur son cercueil.

Au cimetière, le camarade Théor, président du Groupe de l'Aube, adressa un dernier adieu à notre Camarade au nom de la Société et des Gadzarts du Groupe régional. Après avoir rappelé sa carrière de travail, il fit ressortir le parfait Gadzarts que fut notre Camarade, toujours bienveillant et affable, aimant à rendre service, toujours animé du désir de resserrer les liens qui nous ont unis dans nos chères Écoles. Il fut l'animateur qui sut grouper les Gadzarts de Romilly, et c'est grâce à son inlassable activité qu'il réussit, par une amicale insistance, à les rassembler dans des réunions où il aimait à se retremper et à évoquer le souvenir des jeunes années passées aux Écoles.

Le Groupe de l'Aube, afin de lui exprimer sa gratitude, lui offrit une plaquette souvenir en 1923; et l'année suivante, la Société lui décernait une médaille de vermeil en reconnaissance des services rendus « pour le parfait et très agissant esprit de camaraderie do nt iln'a cessé de faire preuve pendant cinquante années

de sociétariat ».

Le camarade Théot termine en disant : « Il m'a semblé, mes chers Camarades, que cette citation devait être rappelée ici, car elle constitue le plus bel éloge que l'on puisse faire du parfait Gadzart que fut Édouard Joannis. Pour nous, qui l'avons connu si longtemps, qui avons pu nous rendre compte de ses qualités de droiture et de bonté, nous n'oublierons jamais l'homme sincère, le Camarade loyal, affectueux et dévoué dont nous pleurons aujourd'hui la perte.

» A sa famille éplorée, je viens offrir l'expression de notre sympathie attristée,

espérant qu'elle sera un adoucissement à sa douleur. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de l'Aube.

THOMAS (Victor), Angers 1881. — Notre camarade Victor Thomas est décédé, le 1º mai dernier, à l'hôtel Terminus-Saint-Lazare, à Paris.

Les funérailles ont eu lieu le 3 mai, en l'église Saint-Louis-d'Antin.

Malgré la préparation précipitée de la cérémonie, de nombreux amis, collaborateurs et Camarades du défunt ont pu être réunis autour de sa dépouille mortelle, inhumée ensuite au cimetière Montparnasse.

Un résumé de la belle carrière de Victor Thomas suffira à faire ressortir que — tant par ses vastes connaissances professionnelles que par une culture générale sans cesse accrue — il s'est classé parmi ceux de nos Camarades qui ont le plus honoré nos Écoles.

Né en 1865 à Magny-Cours (Nièvre), Victor Thomas prépara le concours d'entrée à l'École d'Arts et Métiers d'Angers à l'Institution Péchoutre de Nevers. Admis en tête de sa promotion, il s'y maintint pendant les trois années d'études.

Dans ses différents stades, sa scolarité fut au reste particulièrement brillante. Ses aptitudes aux travaux graphiques et manuels allant de pair avec sa remarquable intelligence, Victor Thomas se trouvait engagé dans la voie la plus favorable à la mise en valeur et au plein épanouissement de ses facultés exceptionnelles.

Son service militaire terminé, en 1885, notre Camarade entre dans les bureaux

des études de la Compagnie de Fives-Lille, véritable école d'application de l'ingénieur-mécanicien. Affecté à la section de mécanique générale, il justifie aussitôt les belles espérances fondées sur lui. Victor Thomas se confirme ingénieur de

grande classe; son avenir est désormais assuré. jouver le equerde de la despertación de la descripción de la descripción

Avec un bagage scientifique renforcé de l'expérience nécessaire, nous le trouvons, en 1890, aux établissements Dunois, à Anzin, spécialisés dans la construction du matériel de mines. Dès lors, sa voie est définitivement tracée. Sa réputation de technicien averti s'étaye chaque jour davantage. Il devient plus encore le conseiller écouté que le fournisseur attitré des compagnies houillères; ses avis font autorité. oggan to de ligrand ob ens

Én 1903, en association avec M. Peslin, ingénieur des Arts et Manufactures, il devient chef d'industrie sous la raison sociale Thomas, Peslin et C'. (Successeurs

de la maison Maillet d'Anzin). Toutes qui sur qui sur grouper d'Anzin).

Dévoué, corps et âme, à cette entreprise qui comblait à la fois ses goûts et ses aspirations, Victor Thomas l'organise rationnellement, lui donne de solides assises et un bel essor. Mais voici la guerre, l'invasion, le pillage, la destruction, l'anéantissement total de l'œuvre dont il était si légitimement fier. Il en éprouve naturellement une vive amertume, mais un homme de sa trempe ne se laisse pas abattre, il réagit. sing el mog » subner

Notre Camarade se fixe à Paris, en qualité d'ingénieur-conseil de l'importante firme Vénot, Peslin et Cie (fusion des Établissements Vénot et de Thomas, Peslin et Cie). Il se remet résolument au labeur et poursuit, sans relâche, sa belle destinée jusqu'au jour où, au retour d'un séjour à Nice nécessité par les soins de

sa santé, il succombe subitement.

Chez Victor Thomas, les qualités de l'homme privé étaient non moins solides et réelles que celles de l'ingénieur. Son amitié était loyale, sûre, profonde.

Un scepticisme bien dosé — plus feint que réel, d'ailleurs — mis au service d'une finesse d'esprit qui lui donnait toute sa saveur, agrémentait grandement les heures passées en sa compagnie. Et, encore que discrètement présentée, son érudition en toutes choses apparaissait lumineusement.

Dans tous les domaines, donc, notre Camarade a bien marqué sa place. Il eut, certes, pu, en dehors de l'intimité, le faire plus brillamment encore, sans la grande modest je et la parfaite indifférence aux vanités humaines, qui lui venaient

d'une sereine et forte philosophie. audim et latod l'a reinreb iem et al

Nous avons tenu à saluer, ici, la mémoire d'un éminent Gadzarts fier de ses origines, et qui n'a pas laissé d'apporter une forte contribution au lustre des Écoles d'Arts et Métiers. Nous le faisons avec toute l'émotion d'une amitié vieille de près d'un demi-siècle, en renouvelant nos sympathies attristées à tous les siens. et plus spécialement à Maie Marie Tromas, à Mae et M. Bonin, ses sœurs et beaufrère, et à ses neveux.sq que sellencolessionnelles que pa.xueves est par -

Communication transmise à la Société par M. Hector Depreux (Châl. 1884).

ctor Tromas prépara le conceurs d'en-a LEBRUN (Fernand), Châlons 1901. — Le Groupe rouennais déplore la disparition brutale de ce bon Camarade, survenue le 30 juin dernier après une courte maladie. e sifucification este particulière.

Fernand Lebrus entre cinquième en 1901 à l'École de Châlons, sort en 1904 dans un rang brillant et s'engage pour cinq ans dans la Marine, excellente école de complément pour un Gadzarts.

Il revient en France en 1909 pour occuper le poste d'ingénieur de la Chambre Son service militaire termine, en 1885, notre Camara aqqaid ab asrammos ab